

## Pour des fichiers... équitables! OpenOffice : Une alternative à code source libre pour MS Word

Olivier Charbonneau'  
Bibliothécaire professionnel,  
Université Concordia  
o.charbonneau@concordia.ca

**V**ous souvenez-vous du bon vieux WordPerfect? Logiciel de traitement de textes d'un autre temps, supplanté par l'hégémonie Microsoft Word, il anime encore nos conversations de corridor chaque fois que le rejeton de Bill Gates nous pose une colle de mise en page. C'est avec un brin de nostalgie que l'on se rappelle la fameuse fonction « **Afficher les codes** », qui permet une conversation intime avec le logiciel dans sa propre langue. Ainsi, nous jouions directement dans les entrailles de notre œuvre. Invariablement nous nous demandons pourquoi Word n'offre pas cette fabuleuse option...

Mais la raison est toute simple! S'il était possible de comprendre les codes propriétaires de mise en page de MS Word, n'importe quel bidouilleur pourrait créer un MS Word à saveur personnelle. Regardez HTML : quelques énergumènes (hippies!), ayant à cœur des principes « ouverts » et « communs », ont développé un système de codes de mise en page exploitables par tous. Vous pouvez créer des fichiers HTML avec une multitude de logiciels (Composer, FrontPage, même Bloc Notes!) sans donner un sou au W3C.

Bill Gates sait bien que ce n'est pas de cette façon que l'on bâtit un empire planétaire générant des ventes annuelles de 32 mil-

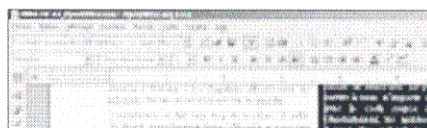


Figure 1: saisie d'écran de l'éditeur de texte

liards de dollars (US, bien sûr!). Les codes de mise en page de Word ne sont connus que de Bill et de ses 55 000 employés. Chaque fois que nous créons un nouveau fichier Microsoft Office, nous étendons de quelques kilo-octets son monopole. En ce sens, il est pratiquement impossible de communiquer, de travailler, de collaborer sans Microsoft et c'est exactement le jeu de notre dictateur informatique.

N'ayez crainte, la résistance s'organise. Comme toujours, nous devons porter notre attention vers le village virtuel d'irréductibles bâtisseurs, la communauté « *Open Source* » ou à code source libre (voir encadré pour explications), pour trouver enfin un esprit de lèse-majesté. Il existe plusieurs suites bureautiques (autre Microsoft Office, qui inclut Word, Excel, etc.), mais notre attention se portera sur OpenOffice, dont la « Version 1.0 » (pour les « infonuls », cela signifie : baptême officiel) fut lancée récemment sur le Web.

L'installation se fait sans trop de problèmes. Il suffit de diriger votre fureteur favori (Mozilla si vous êtes vraiment vendus à l'*Open Source*) sur le site de la communauté OpenOffice [www.openoffice.org](http://www.openoffice.org) et de sélectionner l'option « Installer ». Vous pouvez ensuite opter pour la dernière version « stable », qui désigne simplement la version approuvée par la

Mais, qu'est-ce qu'un logiciel à code source libre (ou ouvert) exactement? Selon le Grand dictionnaire terminologique (Office québécois de la langue française, 2002), le code source représente les « [i]nstructions originales d'un programme écrites dans un langage lisible par [l'humain] et qui doivent être compilées (traduites) pour être lues par un ordinateur. » Donc, le programmeur crée un logiciel grâce à du code source utilisant un langage de programmation, qui est ensuite compilé en langage binaire (ces fameux « 0 » et « 1 » informatiques) par l'ordinateur.

Il ne reste plus qu'à expliquer le concept de code source libre ou ouvert, qui est opposé au code source dit propriétaire. En bref, ces termes font référence au processus, à la philosophie de création et de distribution du logiciel (Morgan, 2002, p.12). Un logiciel propriétaire est créé par une firme informatique qui embauche des programmeurs et finance ses opérations en vendant des licences d'utilisation du logiciel. Son code source est un secret industriel jalousement gardé.

D'un autre côté, un logiciel à code source libre ou ouvert est développé par un réseau virtuel de bénévoles. Le projet est partagé et ouvert à tous, n'importe qui peut bidouiller le code source s'il en a envie. Généralement, les améliorations au logiciel doivent être redistribuées pour le bien de tous. La communauté soutient l'application grâce à son réseau informel.

Ne manquez surtout pas de visiter le site du projet [www.Mille.ca](http://www.Mille.ca), qui vise le développement d'un modèle d'infrastructure de logiciel libre en éducation.

communauté. On vous invite à contribuer financièrement au projet, mais cela est accessoire. Ensuite, vous devez suivre les étapes à l'écran et le tour est joué!

Comme pour tout nouveau logiciel, un certain effort est requis pour appréhender l'interface. Bien que les fonctionnalités classiques d'autres logiciels soient ici présentes, quelques nuances existent. La première qui saute aux yeux est l'absence d'un dictionnaire-correcteur francophone. Il est nécessaire de retourner sur le site d'OpenOffice afin de trouver un fichier complémentaire à installer (peut-être est-ce déjà réglé dans la version ultérieure?). Un petit irritant vite oublié.



Une autre différence notable avec Word se situe en ce qui concerne la structure d'un document et de la gestion de styles. Il est surprenant de constater que très peu de personnes sont au fait des options de mise en page avancées de Word. Saviez-vous que vous pouvez définir un style pour, par exemple, tous les titres de deuxième niveau et changer leur mise en page à partir du même menu? Enfin bref, sachez qu'Open Office possède toutes les fonctionnalités avancées de mise en page. Pour illustrer cela, allons-y d'une petite comparaison.

Microsoft Word permet de gérer de façon globale trois types d'objets dans un document : la section, le paragraphe et le caractère. Sans entrer dans les détails, notons qu'il est possible d'insérer une section grâce au menu « **insérer > saut** » puis de choisir « **section** ». Ceci permet, entre autres choses, d'avoir des entêtes et pieds de page différents à l'intérieur du même document. En ce qui concerne les paragraphes et les caractères, nous pouvons appliquer des styles communs à ces objets pour – par exemple – insérer les sauts de lignes après chaque paragraphe ou gérer la mise en page d'une série de caractères (*italique*, **gras**, souligné).

Quant à OpenOffice, il identifie plutôt la page comme niveau de base (au lieu de la section, qui peut comporter plusieurs pages). Si vous désirez créer des sections différentes dans votre document, vous devez activer le menu « **format > page** » et non « **fichier > mise en page** ». Par ailleurs, il n'est pas possible de gérer globalement la mise en page. Il est nécessaire pour cela de fignoler les paramètres de chaque type de page. Vous comprendrez qu'il ne s'agit pas d'un inconvénient majeur, et un brin de dextérité informatique (lire les fichiers d'aide et la page Web du projet francophone) permet d'en venir à bout.

Pour le reste, la grande majorité des fonctions sont les mêmes. Soulignons par ailleurs la possibilité de générer des documents PDF (ou pouvant être lus par Adobe Acrobat Reader). Il s'agit d'un avantage considérable par rapport à Word, qui requiert l'installation d'un module d'Adobe afin de pouvoir créer de tels fichiers. Cette option est particulièrement

utile pour impressionner des collègues de travail, mais aussi pour partager des fichiers avec eux.

En effet, il n'est pas bien commode d'être la seule personne à utiliser OpenOffice dans une organisation, car il devient difficile de partager vos fichiers numériques. Il est possible d'importer et d'exporter des documents en différents formats (Word, Excel, RTF), mais il est parfois nécessaire d'effectuer des retouches de mise en page. Par ailleurs, toutes les options de gestion des changements d'un document (comme MS Word le permet) ne sont pas développées pour notre éditeur de texte libre, ce qui rend difficile la collaboration avec des tiers qui utilisent toujours des logiciels propriétaires.

En conclusion, précisons que cet article fut rédigé avec OpenOffice et que nonobstant les étapes requises pour récupérer le correcteur manquant, l'opération s'est faite sans peine (et un léger sentiment de chaleur dans le for intérieur a su agrémenter la chose). OpenOffice offre une alternative de haut calibre aux produits de Microsoft. Bien que notre analyse se soit limitée au logiciel de traitement de texte, cette suite bureautique à code source ouvert dispose aussi d'un tableur, d'un logiciel de design ainsi que d'un logiciel de présentation. Si vous n'osez pas faire le saut au bureau, faites le test avec votre ordinateur personnel à la maison. En plus d'encourager une initiative citoyenne en faveur de normes informatiques ouvertes, vous arracherez un autre ordinateur à l'empire virtuel de Bill Gates. D'ailleurs, on peut espérer voir le jour où les logiciels à code source libre trôneront aux côtés des produits payants sur les ordinateurs publics de nos institutions. Après tout, si une alternative gratuite et de même qualité est disponible, pourquoi payer pour le compétiteur? N'est-ce pas le rôle des bibliothèques de fournir les outils d'émancipation dont ses usagers ont besoin?

## Bibliographie

Henry, Steven J. "Open Source Development and Licensing", In *The Internet Encyclopedia* (Hossein Bidgoli,

éditeur) Hoboken, NJ : Wiley, vol. 2, pp. 819-831.

Hoover's Company Records. 2004. "Microsoft Corporation", *Hoover's Company Records*, 15 juillet, p. 14120.

Levy, Steven. 2001. *Hackers: Heroes of the Computer Revolution*. New York : Penguin Books, 455 p.

Morgan, Eric L. 2002. "Possibilities for open source software in libraries", *Information Technology and Libraries*, vol. 21, iss 1 (mars), pp. 12-16.

Murray, Michelle et al. 2004. *Choosing and Using Open Source Software: A Primer for Nonprofits*. Washington : Nonprofit Open Society Initiative [<http://www.nosi.net/primer/NOSIPrimer.pdf>]

Office québécois de la française. 2002. *Grand dictionnaire terminologique*. Montréal : Office québécois de la française [<http://www.granddictionnaire.com/>]

Stallman, Richard M. 2002. *Free Software Free Society*. Boston : Free Software Foundation, 219 p.

Stephenson, Neal. 1999. *In the beginning... was the command line*. New York : Avon Books, 151 p.

The Economist. 2004. "Bill's billions; Microsoft's dividend", *The Economist*, 24 juillet, p. 14.

Wershler-Henry, Darren. 2002. *Free as in Speech and Beer: Open Source, Peer-to-Peer and the Economics of the Online Revolution*. Toronto : Financial Times Prentice Hall, 260 p.

## Note

1. N'hésitez pas à contacter l'auteur de cette chronique par courriel afin de partager vos pensées ou expériences. Au besoin, il lui serait possible de développer des formations pour des groupes intéressés.